Les ANTONYMES

1974 / 1995

robots audio et vidéo,

mobiles téléguidés

© C Clozier concepteur, JC Le Duc constructeur

Les ANTONYMES

Le principe de transmission FM utilisé dans le spectacle « Sonolourde» créé en 1973, sera développé l'année suivante sous le titre d' « Antonymes », robots mobiles téléguidés audio et visuels pour haut-parleur et vidéo. Conçus par C. Clozier, étudiés avec P. Boesswillwald, réalisés dans l'Atelier de Réalisation Technonologique Appliquée au Musical ARTAM du GMEB par J.C Le Duc.

Outre leur intégration dynamique dans le Gmebaphone, ensemble spécifique de diffusion-interprétation du GMEB dès 1974, ils participèrent à de nombreux spectacles.

Leur fonction musicale (objet initial de leur création) était de donner corps au principe antinomique du Gmebaphone, c'est à dire qu'avec eux, c'étaient les haut-parleurs qui se déplaçaient eux mêmes, spatiaux-dynamiques, girant sur 120 degrés ou via des réflecteurs, quand par le Gmebaphone ce sont les sons qui rayonnent l'espace, les haut-parleurs restant fixes à leur place.

Cette opposition portait nombre de figures d'expression dont celles de translation sonore du corps même émettant, de déplacement à vue du lieu d'émission et celui de signal pour attirer l'oreille vers une évolution, un développement au cours de l'œuvre.

L'émission était FM avec batterie pile, l'alimentation par batterie automobile comme les moteurs étaient d'essuies glaces avec des roues à pneus gonflés pour surmonter les écueils. La commande s'effectuait via les sticks d'un boîtier de télécommande type modèle réduit. Ce qu'ils n'étaient pas, un jour et unique fois où la télécommande refusant de signifier l'arrêt, il fallut vite le rejoindre dans sa course vagabonde.

Les actions commandées étaient pour la première et seconde série :

- l'Antonyme uniquement audio : rotation de la tête des HP, marche avant/arrière, direction gauche droite, l'émission FM étant réglée par la console de diffusion.
- l'Antonyme audio et visuel : identique, mais de plus télécommande de l'ouverture fermeture du rideau "rouge" devant le petit poste de tv et le marche/arrêt du magnétoscope tous deux intégrés à la structure.

ls servirent pour une animation grand public à Évry. A cette occasion un feed-back permettait de répondre aux dialogues qui se développa entre les créatures et les présents (surtout les enfants).

Pour les concerts, le développement du Gmebaphone entraînant à une addition conséquente de HP, il fallut sélectionner le matériel transporté.

Ils furent conservés en leur garage, sortis pour des actions d'animations comme sur l'Agora d'Evry (à cette occasion un feed-back permettait de répondre aux dialogues qui se développa entre les créatures et les présents (surtout les enfants), les terrasses du château de la Verrerie ou pour un hommage à l "Aérotrain" les quais de la gare d'Orléans.

Aujourd'hui, ils sont remisés dans un extraordinaire musée associatif consacré à la radio et la TV, le musée de l'ACHDR Association du Centre Historique de la Diffusion Radiophonique, à St Aoustrille dans l'Indre.

Évidemment ces robots eurent tentation de la scène et participèrent à quelques spectacles. Leurs versions "androïde" dans le genre clown blanc et Auguste varièrent selon ceux-ci et y tinrent des rôles différents.

Sonolourde, 1er Spectacle de plein air en juin 1973.

En 1973, dans le cadre du Festival, le 16 juin était donné dans l'air, sur terre et sur l'eau, le spectacle « Sonolourde, ou 4 petits voyages en ballons » (lourde, ce qu'elle n'était évidemment pas). Le programme du festival le présentait succinctement ainsi :
musiques : F. Barrière et C. Clozier ; acteur : Henry Pillsbury ; dessinateur : Jean Louis Morelle (dit Permey) ; chant et vielle enregistrés : René Zosso : dispositifs scénique C. Clozier et sonore : Jean Claude Le Duc.

« Sonolourde » propose une nouvelle orchestration. Deux compositeurs ont réalisé chacun deux musiques s'inspirant de quatre nouvelles de Calvino, de Forneret, de Marco Polo et de Dogson .

Le lieu est une petite crique située entre les jardins des Prés Fichaux (fond de scène) et la berge devant la piscine de plein air.

- coté jardin, sur terre un dessinateur (Permey) illustre/raconte les histoires par rétroprojection sur deux écrans. Sur l'un, des décors ou des animations pré-dessinés, sur l'autre, des dessins tracés en direct. Un acteur (Henry Pillsbury) joue avec et selon le dessinateur ou joue pour lui-même.
- côté cour, sur des ballons flottants, des projections d'actualités et de photos de circonstance.
- au milieu, sur terre et sur l'eau, des effets pyrotechniques et des haut-parleurs sur barques (plates à la godille, pour les marais).

Les musiques en effet sont diffusées depuis le jardin, en fond de scène, mais aussi sur l'eau et dans le ciel en quatre points. Sur l'eau, il s'agit de hp mobiles autoalimentés et à réception radio type FM (ce que nous avons appelé le gmebahertz), lesquels à bord de barques plates pilotées par des maraîchers, effectuent des séries de figures et parcours sur l'eau parmi des effets pyrotechniques, produisant ainsi une spatialisation des hp eux-mêmes, prévue en relation avec les deux HP, ceux-là suspendus en l'air chacun à trois ballons météo et retenus prudemment par leur câble de modulation audio.

Pour une fois, le soleil fut extrêmement présent et ardent durant la répétition, ce qui eut pour conséquence l'éclatement d'un des trois ballons (celui de précaution) et la chute lente mais inexorable des deux hp, qui réduits à diffuser à terre brisèrent une seconde fois le rêve d'Icare et la verticalité attendue. L'horizontalité fixe et fluctuante prédomina donc.

L'année suivante, le principe de transmission FM sera redéveloppé sous le titre d'« Antonymes », robots téléguidés mobiles haut-parlant et vidéo-diffusant.
L'instrumentalisation des effets pyrotechniques, par leur bruissement, leur synchronicité, leur verticalité, leur éblouissement spatial et l'émerveillement toujours renouvelé sera au programme de nombreux spectacles hors murs et à venir.
(on pourrait souligner que l'auditeur, tête levée et oreilles dressées, perçoit d'autant mieux les vibrations acoustiques...)
Ce spectacle fut repris notamment pour l'inauguration de l'Agora de la Ville nouvelle d'Évry et sera une première collaboration technique avec des professionnels du feu, cette fois Ruggieri, plus tard Azencot/Eurodrop.

Traction avant, 1974

ne fut pas un spectacle mais une mise en scène et en espace, des musiques "Ritratto di Giovane" de Françoise Barrière pour bande et piano (Gérard Frémy) et de "Symphonie pour un enfant seul" de Christian Clozier, diffusées sur le Gmebaphone. Avec celui-ci, ce fut la première participation en duo antithétique des "Antonymes " évoqués précédemment. Lesquels, étant des structures mobiles télécommandées émettant la musique par HF, se mouvaient cette fois dans l'espace gmebaphonique tout en circonscrivant le pianiste (Gérard Frémy). Puis ils firent l'"acteur" dans les spectacles suivants.

Jardin d'hiver, 1975
Sur la « Symphonie pour un enfant seul » (musique C. Clozier), le spectacle a été donné sous deux versions.
À Bourges, sous un kiosque, par une mime (Elia Perreau), un comédien (Henry Pillsbury), un coq (anonyme), des projections de photos et films vidéo via un réseau de TV et écrans, ballons et lumières.
A Bonn, un comédien (Henry Pillsbury), un tas de sable, deux rétroprojecteurs pour des animations et figurations en direct de petits et divers objets, par un peintre dessinateur (Jean Louis Morelle dit Permey), un (seul) robot son/images (Antonymes), des ballons, des projetions de photos et de films vidéo (écran et Antonyme).

Le Tour de France par deux Enfants, 1976
Divertissement musical
Conçu et adapté par : Christian Clozier
Livret : Augustine Fouillée (connue sous le pseudo G. Bruno)
Musiques : F. Barrière, P. Boeswillwald, C. Cozier, R. Cochini, A. Savouret
et le Groupe Folk Mélusine

le bateleur :	Alain Léonard
la voix (enregistrée) :	Henry Pillsbury
André et Julien :	les Antonymes
les décors :	tableaux pyrotechniques
Dispositif technique :	Jean-Claude Le Duc

. Le thème en est :
deux jeunes lorrains, devenus orphelins et allemands puisque l'histoire débute en 1871, par fidélité au vœu de leur père, afin de rester français quittent Phalsbourg leur petite ville pour rejoindre leur oncle à Marseille.
En fait, leur oncle étant à Bordeaux en partance pour Dunkerque par la voie maritime, c'est donc un tour de France que réalisent les deux enfants, Julien le petit, André l'ainé.
Devant travailler pour payer leur voyage, chaque chapitre, chaque ville ou province sont prétextes à une morale exemplaire, une leçon de chose, un cours de géographie... disciplines conformes au cahier des charges de l'Éducation Nationale 1877.

. Le spectacle est composé de dix tableaux :
le départ - le Jura - les Vosges, le Creusot* - Bourgogne, Nivernais, Berry, Allier - Vercingétorix* - Marseille - de Bordeaux à Dunkerque* – adieu au Père* - Paris – épilogue*
*(les tableaux * bénéficiaient de décors pyrotechniques sur la scène et autour du théâtre de verdure du jardin des Prés-Fichaux).*

. Le dispositif scénico-sonique :
- à un comédien en direct (Alain Léonard) qui narre (répond (ou l'inverse) une voix pré-enregistrée (Henry Pillsbury) qui fait récit du texte de G Bruno (inspectrice des écoles), célèbre dans l'Éducation Nationale de 1883 à 1960 [cette voix constitue la première bande 2 pistes diffusée sur un premier réseau de hp].
- les deux enfants, André le grand frère et Julien le petit, sont incarnés par les deux structures haut-parleurs mobiles téléguidés « les Antonymes » [deuxième bande 2 pistes diffusée par émetteur sur leurs deux haut-parleurs].
- les décors sonores (forges, forêt, tempête ...) en relation avec la thématique de la région où ils se situent sont diffusés [troisième bande 2 pistes et autre réseau de hp],
- les parties proprement musicales [quatrième bande 2 pistes et quatrième réseau de hp].

Cette géolocalisation est commentée par un groupe de musique folk, Mélusine qui avec le comédien en direct sont diffusés sur un simple réseau de sonorisation.

Le spectacle nécessitait donc de coordonner 4 magnétos stéréos pour les 8 pistes sur les quatre réseaux de haut-parleurs, la circulation des Antonymes et la sonorisation des micros directs.
En contrepoints, les lumières et pour chacune des régions traversées, un tableau pyrotechnique...
Ce divertissement musical, fresque et spectacle éducatif et dramatique, enseignait aux petits de nobles sentiments, rappelait aux moyens ce qu'ils n'auraient jamais dû oublier, apportait aux grands le souvenir ému des pupitres inclinés.
Spectacle résolument de plein air, il fut créé dans le théâtre de verdure du Jardin des Prés-Fichaux à Bourges, puis tourna. Pour tous.

HP mobile sur barque 1973

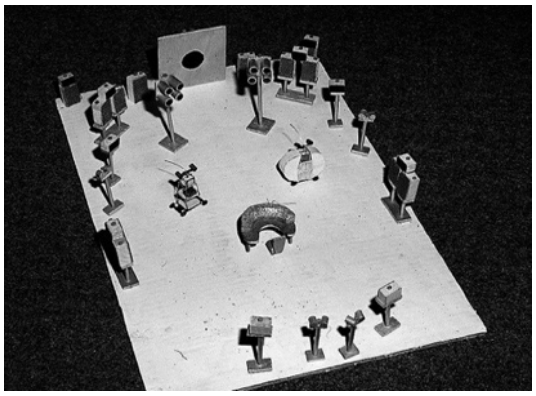
Les télécommandeurs
JC Le Duc et P. Boeswillwald

Le Clown blanc et l'Auguste 1974

Inauguration de l'Agora d'Evry
F. Barrière et JC Le Duc

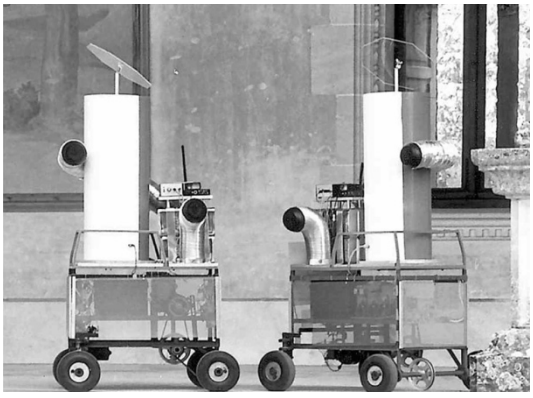
Tour de France 1976 Bourges

Tour de France 77 Saintes



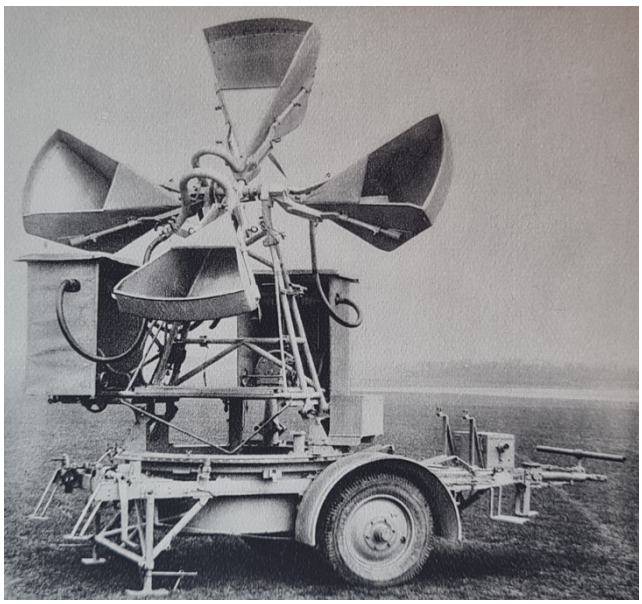
Intégration dans le dispositif
du Gmebaphone 1975

Robotrabatsons 1984



Deux Antonymes des ANTONYMES

non plus diffuseurs mais écouteurs mobiles



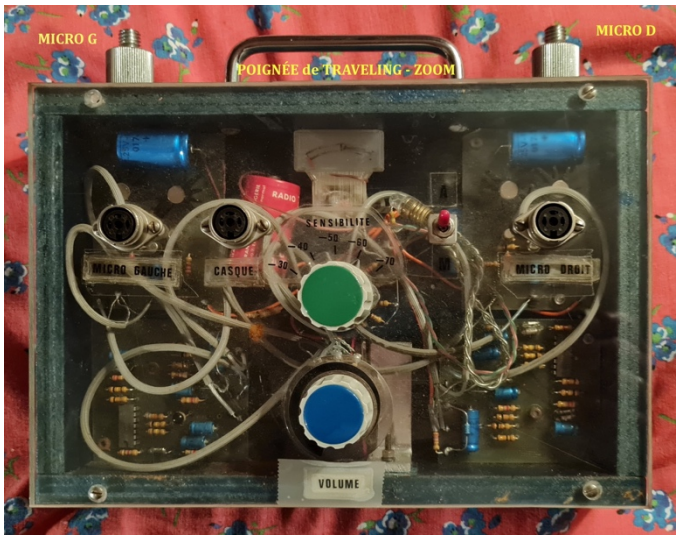
Grandes oreilles mobiles et militaires pour détecter, écouter approcher les avions ennemis.
Elles accompagnaient une batterie de projecteurs afin de les orienter vers l'objet volant à identifier.

vers 1930
réalisateur inconnu

S P S P S T

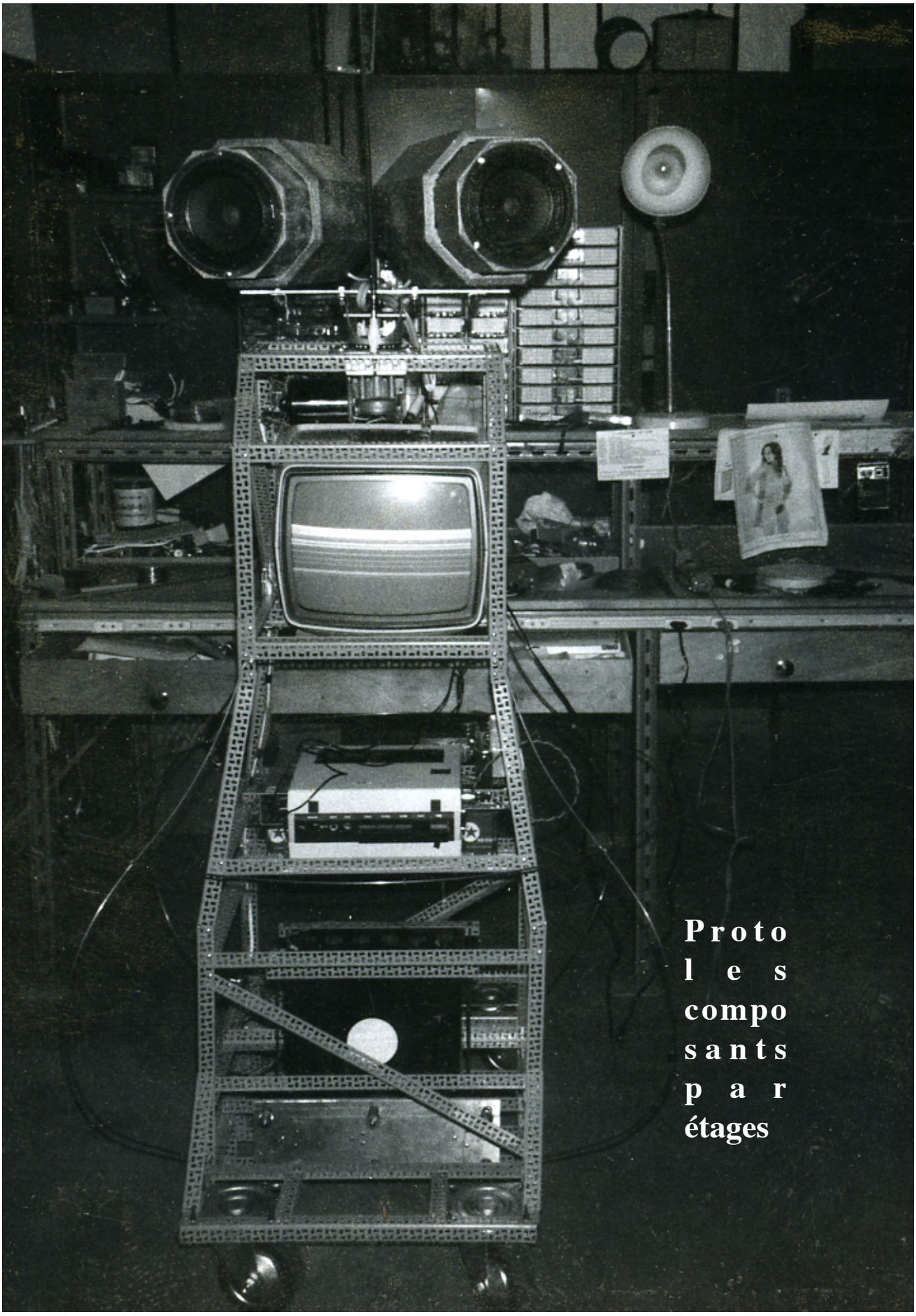
"Simulateur de Prise de Son
pour Stagiaires Tarés"

appellation tendancieuse pour nommer un découvreur autonome électroacoustique du monde sonore acoustique.
Formateur d'écoute préparatoire aux séances réelles de prises de sons avec enregistrement.
Doté de 2 micros et d'un casque, avec réglage de la sensibilité, volume et vumètre, il permettait d'entendre ce que saisissent les micros, près, loin, en mouvement, gauche droite, milieu… d'expérimenter son projet et de comment en faire des instruments.

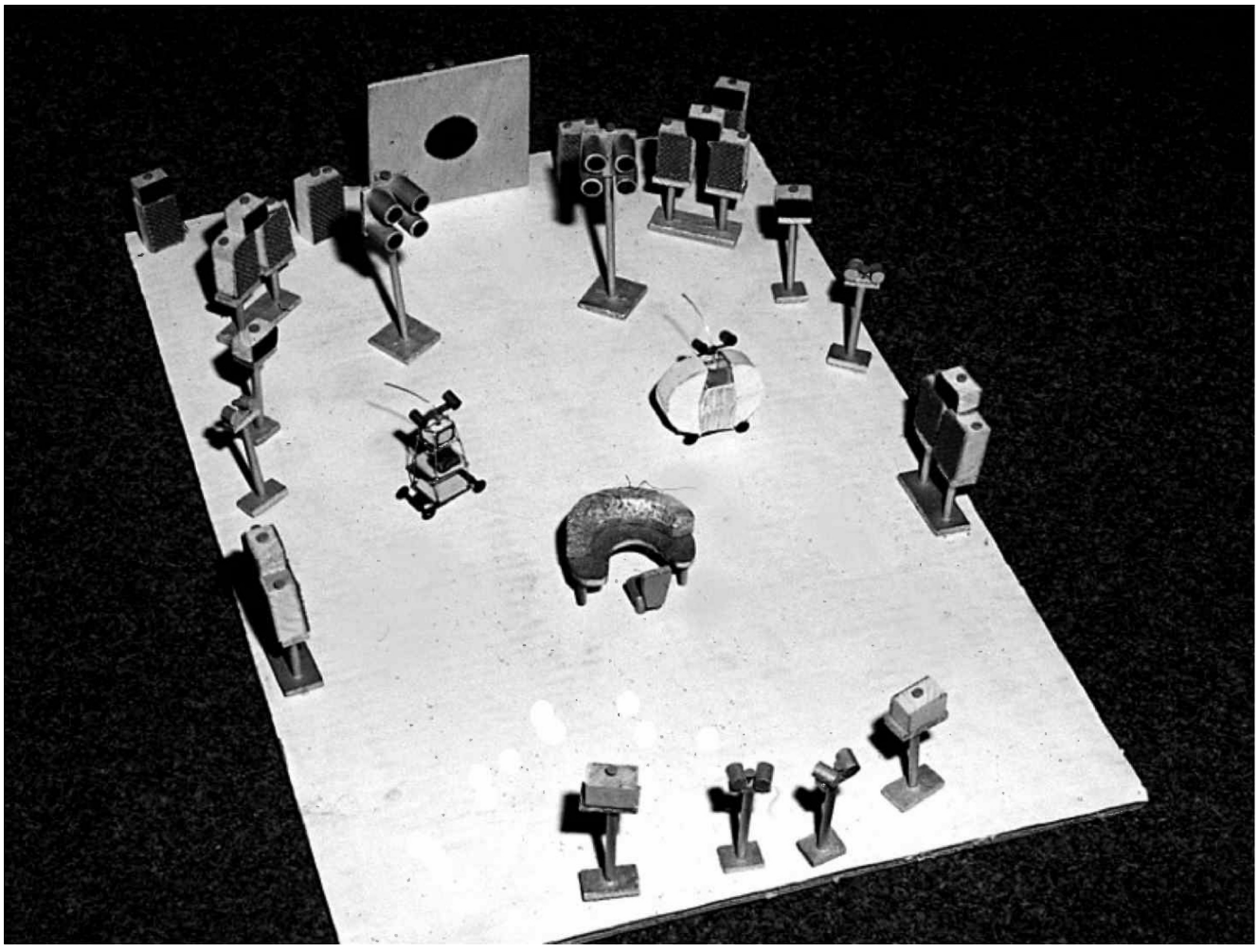


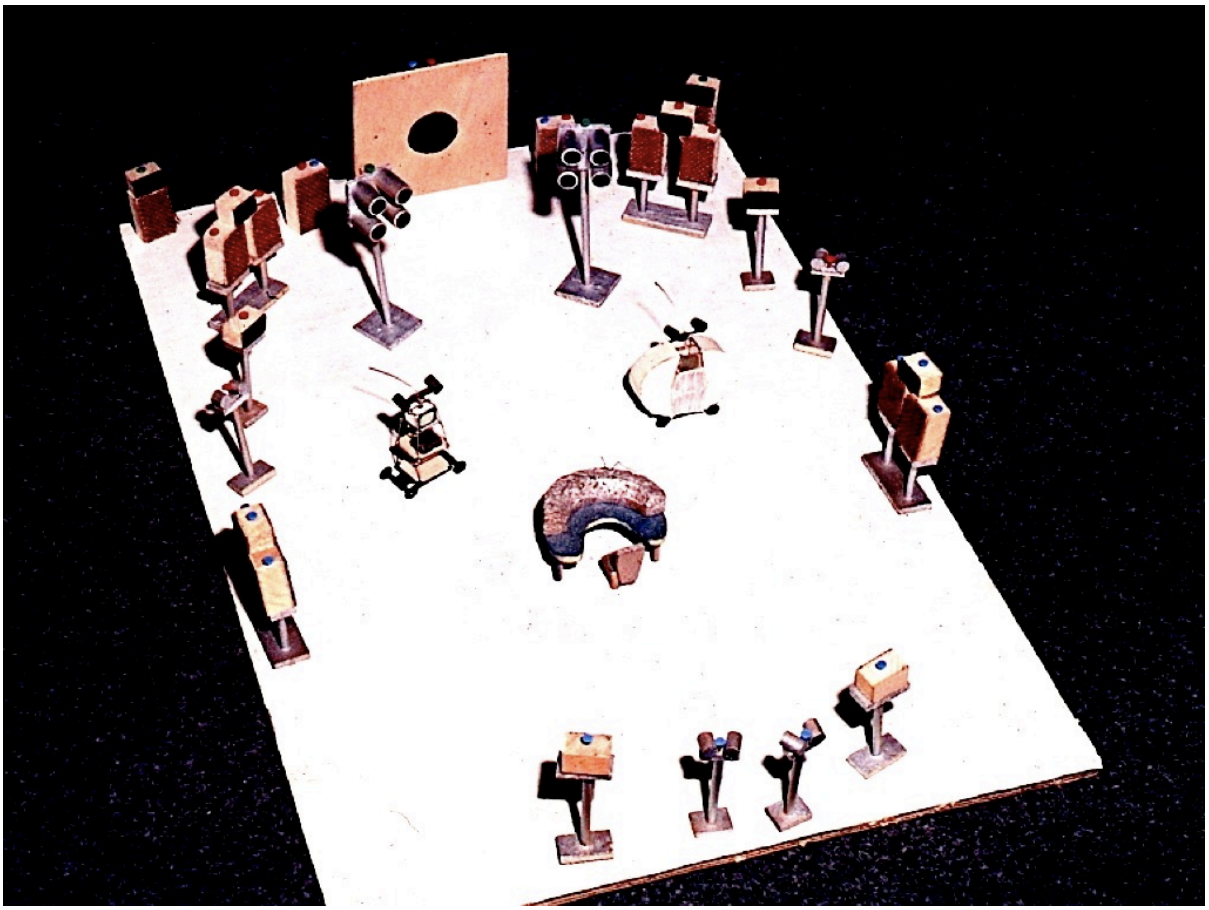
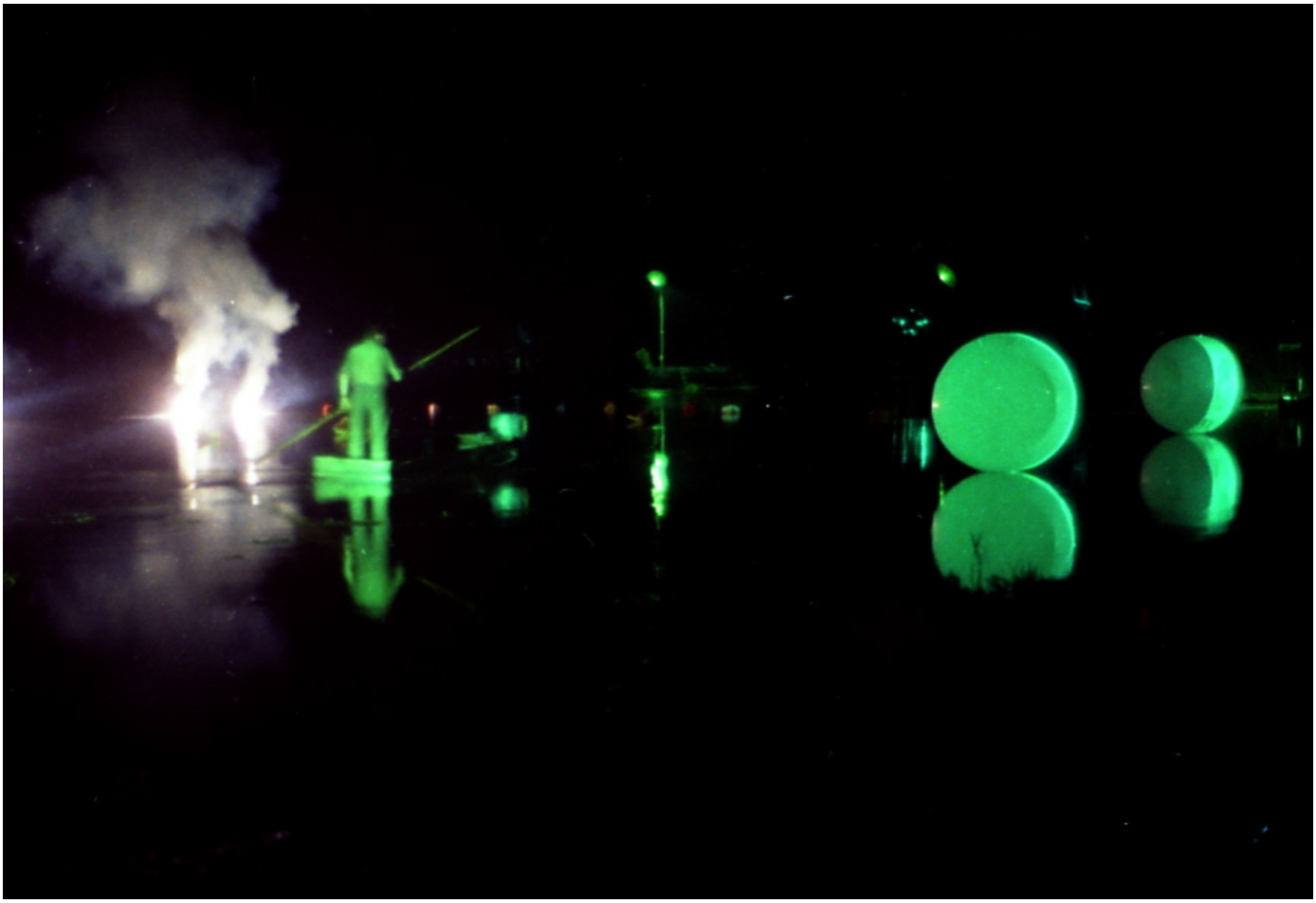
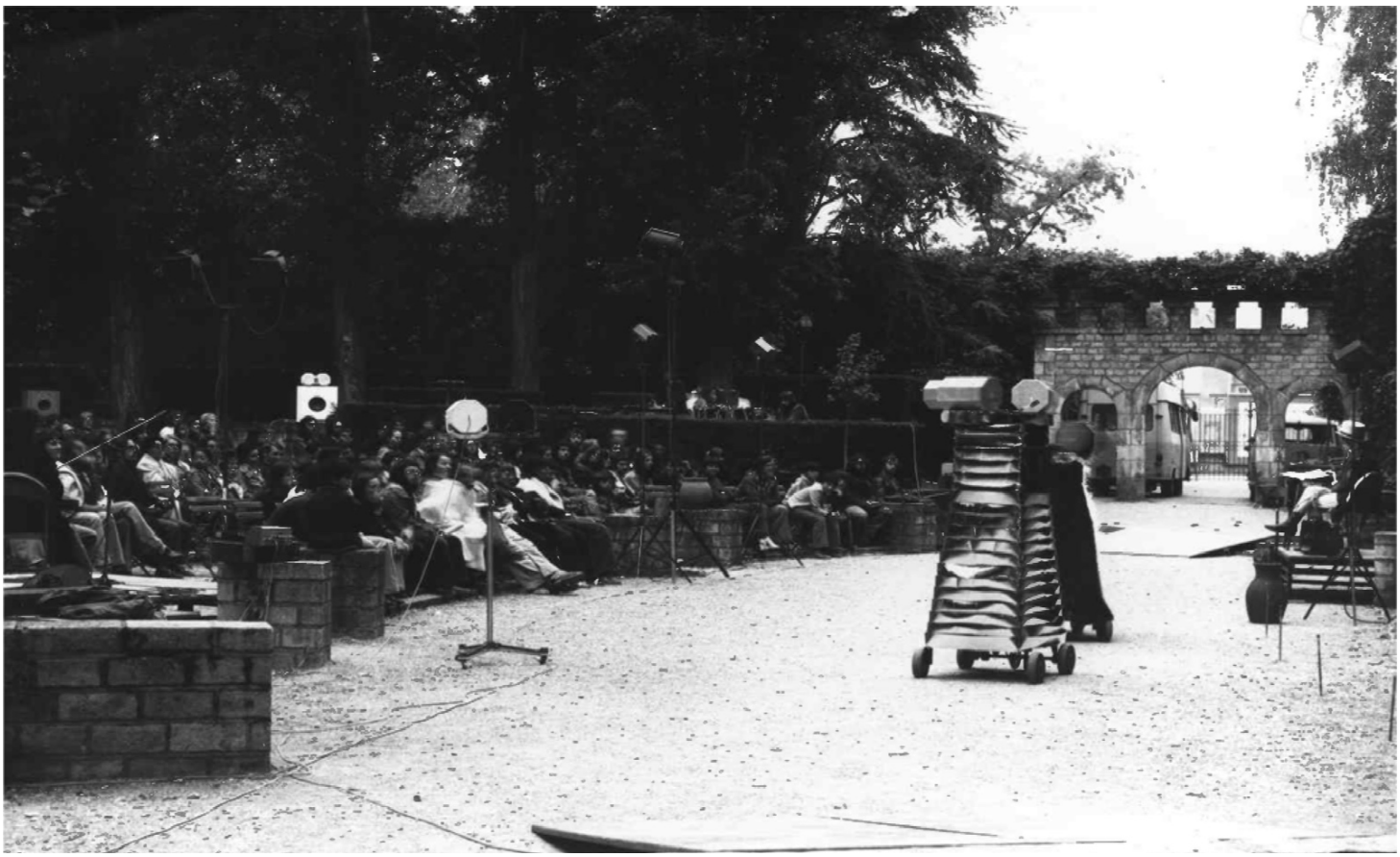
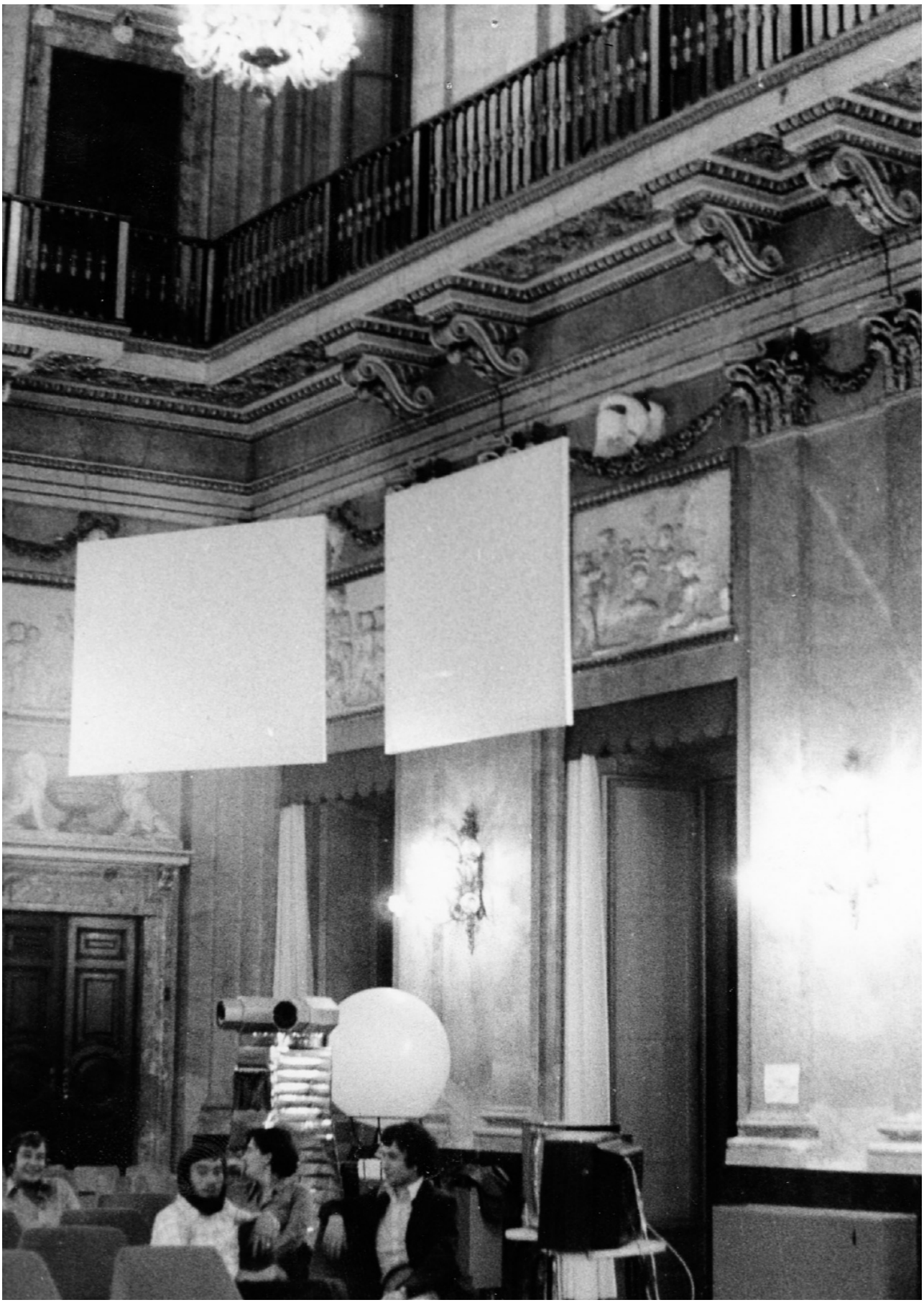
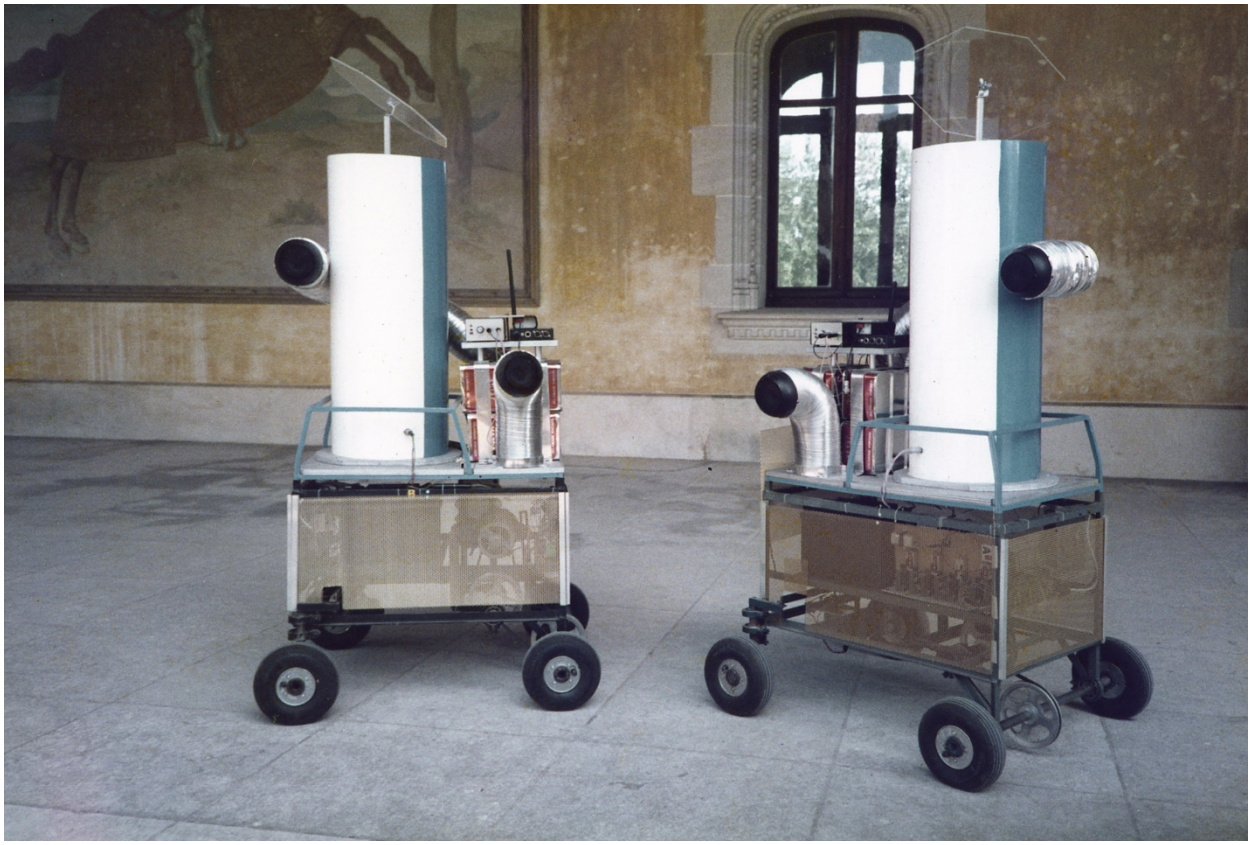
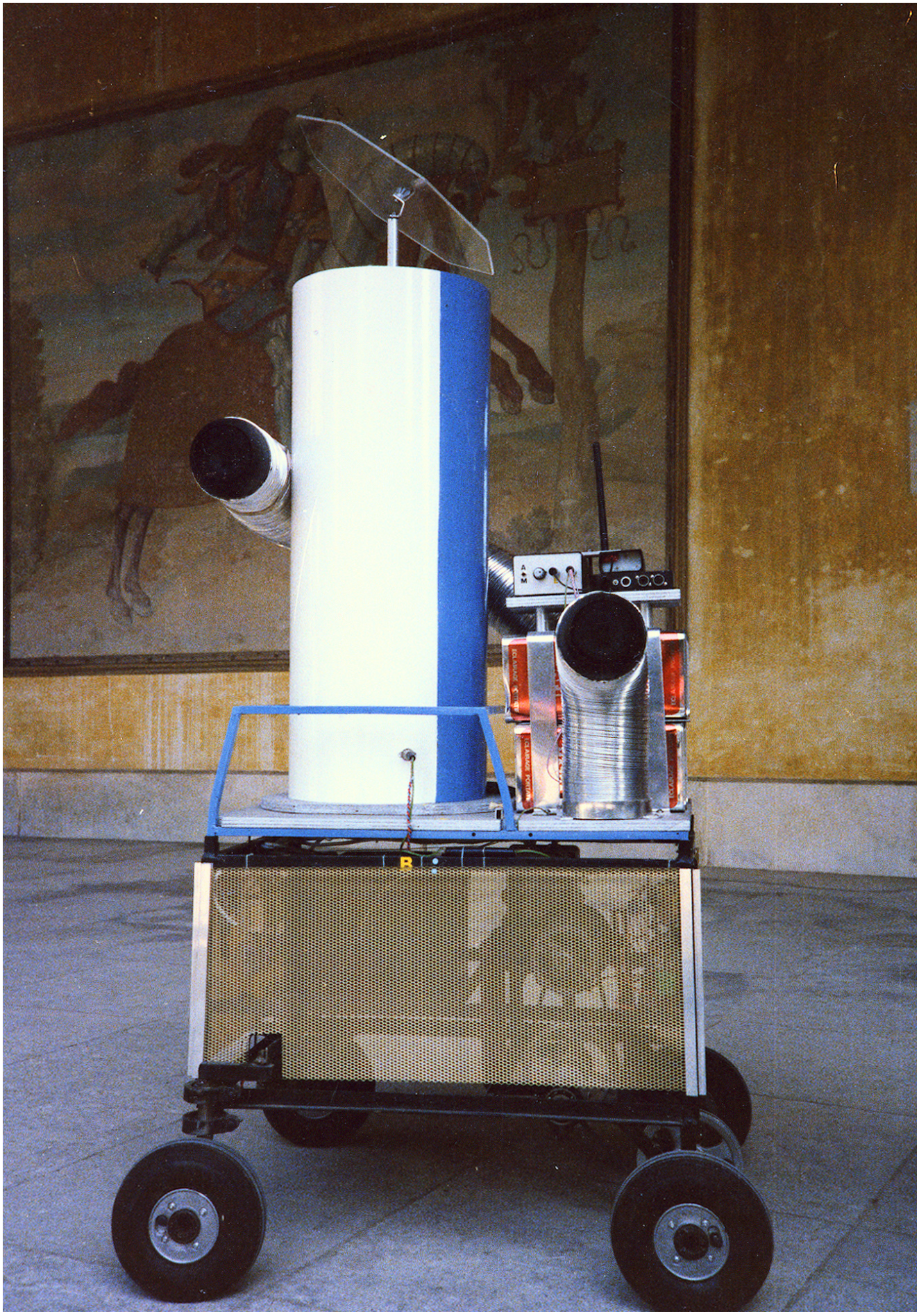
Imaginé par C. Clozier, réalisé par JC. Le Duc
1972
pour les stages organisés par/au GMEB

Iconographie survol


Proto
les
compo
sants
par
étages

“Traction avant“ 1974 1ère apparition au piano Gérard Frémy



BRA RIE HEXAGORA

GROUPE DE
MUSIQUE
EXPERIMEN
-TALE DE BOURSE